

# SPIP, un espace numérique pour les sciences de l'éducation à l'université de Limoges

Jacques Béziat, Jean-Pierre Hierle

▶ **To cite this version:**

Jacques Béziat, Jean-Pierre Hierle. SPIP, un espace numérique pour les sciences de l'éducation à l'université de Limoges. Premières journées communication et apprentissages instrumentés en réseau, Jul 2006, Amiens, France. edutice-00138190

**HAL Id: edutice-00138190**
**https://edutice.hal.science/edutice-00138190**

Submitted on 23 Mar 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SPIP, un espace numérique pour les sciences de l'éducation à l'université de Limoges.

**Jacques Béziat* - Jean-Pierre Hierle****

*** Laboratoire EDA, Paris 5**
**Université de Limoges**
**FLSH, Sciences de l'éducation**
**39E rue Camille-Guérin**
**87036 Limoges Cedex France**

**** Université de Limoges**
**FLSH, Sciences de l'éducation**
**39E rue Camille-Guérin**
**87036 Limoges Cedex France**

**{jacques.beziat, hierle}@unilim.fr**

*RÉSUMÉ : Depuis 2004, le département des sciences de l'éducation de l'université de Limoges s'est doté d'une plateforme numérique d'échange, de partage et de diffusion de ressources. Cet environnement numérique n'est pas un site d'enseignement à distance, mais un site libre d'accès avec mise en ligne de ressources pédagogiques à l'usage des étudiants, quelle que soit leur assiduité. La vocation de cette plateforme est d'accompagner les formations présentielles par la mise en ligne progressive de ressources de cours. Les enseignants et les étudiants participent à cette mise en ligne de ressources. De fait, l'histoire de cette plateforme, les choix techniques et la mise en ligne des contenus s'inscrivent dans une logique contributive. Cette communication tente de montrer comment, par un exemple précis, l'introduction d'une innovation peut contribuer à révéler des pratiques préexistantes plutôt qu'à les changer. Ceci tend bien évidemment à relativiser les effets propres d'une innovation en elle-même et inciterait plutôt à penser que ces effets ne peuvent être compris autrement que contextualisés.*

*MOTS-CLÉS : ENT, site compagnon, formations présentielles, ressources pédagogiques, SPIP.*

## INTRODUCTION

L'intention première de cette contribution portait sur la présentation d'un dispositif d'accompagnement en ligne de formations présentielles en sciences de l'éducation, sur les usages d'un site compagnon de formations universitaires classiques.

Les évènements sociaux de mars à avril 2006 et le blocage de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Limoges pendant plusieurs semaines ne nous ont pas permis de mener notre enquête auprès des étudiants en fin de semestre, dans des conditions « normales », du moins celles que nous espérions. Le site SCEDUC[1] du département de sciences de l'éducation porte lui même les traces de ces mouvements, à travers une fréquentation atypique, et, du fait de l'arrêt prolongé des cours, un contenu pédagogique minoré pour le second semestre de l'année.

L'enquête que nous avons effectivement menée n'a touché qu'une partie des étudiants, présents lors des quelques jours de reprises de cours en mai avant les examens. Notre contribution garde certainement une valeur prospective, mais n'a pas la portée que nous souhaitions initialement : observation d'usages sociaux d'un ENT dans le cadre de formations présentielles, menée de manière cohérente sur une année universitaire.

Cette communication va donc faire une présentation de ce qu'est notre ENT, dédié à l'accompagnement de nos formations, puis une analyse des observables, en l'état de l'année écoulée : contenu des forums de discussion, statistiques de fréquentation, réponses au questionnaire de la moitié de la promotion des étudiants en licence 3ème année.

[1]. www.unilim.fr/sceduc

## 1. De la mise en ligne de textes au développement d'un site interactif.

### 1.1 *La plateforme SPIP*

Depuis la rentrée de septembre 2004, le département de sciences de l'éducation de l'Université de Limoges développe une mise en ligne de ressources pédagogiques avec un site interactif basé sur la plateforme SPIP. Il ne s'agit pas de mettre en place un enseignement à distance mais plutôt d'offrir un service supplémentaire d'accompagnement à l'enseignement en présentiel. La participation des enseignants à la plateforme reste basée sur la volontariat et, dans les faits, seule une minorité d'entre eux l'utilise régulièrement. De son côté, l'université a mis en place depuis quelques années un bureau virtuel étudiant où les enseignants disposent chacun d'une boite aux lettres dans laquelle ils peuvent mettre toutes sortes de documents à la disposition des étudiants. Les enseignants du département de sciences de l'éducation n'ont pas souhaité utiliser le bureau virtuel. Il est en effet conçu pour mettre en relations un enseignant avec ses étudiants et non pour constituer le support d'une équipe pédagogique. L'ouverture de ce site a été précédée pendant plusieurs années par une première mise en ligne de ressources pédagogiques (essentiellement des résumés de cours) et par la création d'un groupe de discussion sur Yahoo.

Cette première initiative s'était déjà opérée sous l'impulsion de l'enseignant qui a ensuite développé le site SPIP. Quelques collègues du département avaient alors accepté de mettre en lignes leurs résumés de cours et l'enseignant déjà cité se chargeait de la partie « technique ».

Les raisons qui ont amené à ces démarches sont essentiellement liées à la nature de la « clientèle » étudiante où les étudiants partiellement ou totalement salariés représentent la majorité de la promotion. Environ 60% des étudiants travaillent et 20% sont inscrits en ponctuel. Ces derniers ne viennent qu'exceptionnellement suivre des cours ou des TD. Nous sommes donc dans une situation où la plupart des étudiants ne peuvent pas suivre régulièrement l'enseignement dispensé. D'un autre côté, nos étudiants sont de plus en plus équipés informatiquement, soit à titre personnel, soit sur leur lieu de travail (par exemple les « assistants d'éducation » utilisent couramment les ordinateurs des établissements scolaires où ils travaillent). Plus de la moitié des deux dernières promotions dispose d'un accès internet, et pour les autres, le recours aux ordinateurs de la faculté ou la mise en binôme avec un étudiant équipé suffisent à régler la question.

À plus long terme, il est également évident que cette plateforme pourrait devenir une base de réel enseignement à distance (complet ou en accompagnement de présentiel) et servir à attirer un nouveau type d'étudiant vers l'université. A l'intérieur des petites universités comme Limoges, la faculté de lettres et de sciences humaines accueille à peine 3400 étudiants et les perspectives sont probablement davantage à la baisse des effectifs qu'à leur explosion. Cette évolution, déjà très nette en faculté des sciences depuis une dizaine d'années conduit à s'interroger sur les moyens qui pourraient inverser la tendance et, parmi eux, le développement d'un service « sur mesure » d'enseignement supérieur représente probablement une possibilité à ne pas négliger.

### 1.2 *L'interactivité pédagogique*

Le choix de la plateforme SPIP tient essentiellement à son interactivité. Chaque texte mis en ligne s'accompagne d'une fonction « Répondre à cet article » qui permet aux étudiants qui le souhaitent de poser des questions et de susciter des réponses, soit d'autres étudiants, soit des enseignants. Les enseignants qui ont développé le projet espéraient donc rendre ainsi le site plus vivant. Ils pensaient que les étudiants, en particulier ceux qui ne pouvaient pas venir régulièrement, en profiteraient pour poser des questions, susciter des débats, etc.

Dans les faits, cette fonction « forum » a été très peu utilisée, du moins dans ce sens. Les rares étudiants qui ont participé à des discussion sur le fond des textes mis en ligne ont été pour l'essentiel des étudiants déjà confirmés, c'est-à-dire déjà souvent possesseurs de la licence et pas forcément inscrits en master. Les forums de discussion sur les textes des enseignants ont surtout servi aux anciens étudiants à rester en contact avec le département mais les étudiants réellement inscrits ne se sont guère manifestés.

On peut comprendre cette réserve comme un résultat logique du présentiel (au moins en pointillé). Pourquoi aller poser par écrit des questions à quelqu'un que l'on peut voir fréquemment ? Mais on peut y voir aussi le résultat de formes de scolarisation qui poussent peu à la discussion : la forme du cours magistral demeurant, surtout à l'université, une référence difficilement contournable. Dans ce contexte pédagogique, le problème essentiel des étudiants devient avant tout d'obtenir l'examen. Les textes des enseignants deviennent alors la référence officielle de ce qu'il faut savoir pour obtenir le diplôme et cet aspect très instrumental devient primordial, laissant un peu de côté tout ce qui peut ressembler à un questionnement intellectuel sans réponses déjà calibrées.
Les forums ont par contre connu une utilisation qui n'était pas prévue à l'avance par les enseignants. En 2005 ils ont servis à exprimer des tensions très vives à l'intérieur de la promotion et en 2006, ils ont été beaucoup utilisés pendant les quatre semaines de blocage de la fac pour maintenir le contact entre étudiants et enseignants.

### 1.3 *Les forums*

Commençons par 2006. La faculté des lettres et sciences humaines a été bloquée pendant six semaines par les étudiants opposés au CPE. La grève a été plus longue, plus suivie, mieux organisée que celles des années précédentes. Malgré la préparation des concours de l'éducation nationale, plusieurs étudiants de sciences de l'éducation ont été très actifs dans son déroulement, mais, dans l'ensemble, il s'est passé ce qui se passe lors des blocages. Les cours et les TD étant interrompus, une grande majorité d'étudiants finissent par rester chez eux, ne venant plus qu'occasionnellement pour les assemblées générales. La période de la grève correspondant à celle de préparation des concours, en particulier d'entrée aux IUFM, beaucoup d'étudiants de sciences de l'éducation en ont profité pour les préparer plus activement. La rubrique « accueil » du site est ainsi devenue la rubrique où les étudiant venaient chercher ou donner des informations sur la poursuite du mouvement, en particulier sur la reconduite du blocage. Bien entendu, au bout de deux semaines il y a eu des échanges parfois vifs entre ceux ou celles qui étaient partisans ou opposés à ce blocage. L'enseignant « régulateur » s'est même vu, à plusieurs reprises obligé d'intervenir pour demander aux participants de s'identifier afin que les échanges ne dérapent pas trop. Certains messages ont du même être supprimés, par exemple, un message appelant les étudiants automobilistes à foncer sur les barrages mis en place par les étudiants grévistes aux carrefours urbains.

Mais, dans l'ensemble, le site a alors joué un rôle très net de maintien du contact. Il a permis par exemple aux enseignants d'organiser rapidement une réunion avec des délégués étudiants pour discuter des conditions de reprise des cours et de validation des examens. On peut aussi estimer que, si la volonté politique s'en était manifestée, le site aurait pu continuer ses activités et développer, au moins pour quelques matières, un enseignement à distance de substitution.

Pour 2005, la situation a été plus compliquée. Peu après l'ouverture du site, suite à une discussion entre quelques étudiants et un enseignant du département, la décision a été prise de réserver, sur le site des sciences de l'éducation, un espace d'expression libre pour les étudiants. Cet espace était libre à la condition de respecter les règles ordinaires des forums (pas de propos sexistes, racistes ou xénophobes, nécessité de s'identifier, etc.). Il était en principe destiné à permettre aux étudiants de faire connaître et promouvoir leurs diverses activités culturelles, sportives, caritatives, etc… et aussi à servir de lien entre eux, à développer des discussions sur des livres, cours, etc…

Le forum a effectivement commencé une existence un peu languissante à l'intérieur de ce contexte pré-défini. On y trouvait donc des informations sur des expositions, des activités culturelles ou des rencontres sportives, etc. auxquelles certains étudiants participaient et invitaient les autres. Pendant un peu plus d'un mois, les interventions sur le forum ont été plutôt rares et n'ont pas suscité de réactions particulières.

Jusqu'au jour où les déléguées de l'année de licence ont lancé une invitation à fêter la Saint Patrick, date à partir de laquelle le forum est devenu de plus en plus animé. Les suggestions sur les meilleurs bars pour célébrer la chose se sont succédées rapidement et le forum est devenu le lien pour l'organisation de la fête. Une trentaine d'étudiants (sur une promotion d'environ 120 personnes régulièrement présentes) ont participé activement à cette préparation, les interventions sur le forum

pouvant monter à plus d'une dizaine par jour sur ce thème qui est devenu, de fait, le seul thème de discussion.

Après la Saint Patrick, le forum est devenu l'espace d'expression des « fêtard(e)s » qui ont décrit, dans un langage souvent compréhensible des seuls participants, la beuverie, l'ambiance chaude et la fin de la nuit chez les uns ou les autres. Au bout de quelques jours sont apparus alors les premiers messages exprimant l'idée que, si les gens voulaient raconter leur vie privée, ils pouvaient le faire ailleurs que sur un site de type universitaire, mal qualifié pour accueillir ce genre de « littérature ». Les « fêtard(e)s » se sont alors mis à répliquer sur le thème des « coincé(e)s » qui ne savent pas s'amuser. Le ton général de la discussion n'a cessé ensuite d'empirer, frôlant bien souvent l'insulte pure et simple. En même temps, le forum est devenu la rubrique du site la plus consultée, chacun y allant pour voir les dernières répliques des un(e)s et des autres. Au bout d'une dizaine de jours, l'enseignant responsable du site, de plus en plus sollicité à la fois par le responsable du département et par certains étudiants, est intervenu pour rappeler, sur le forum, qu'il y avait peut-être mieux à faire que de s'en servir pour s'invectiver. Cette intervention est restée à peu près sans effets et les messages aigres-doux entre étudiants « sérieux » et « fêtards » ont continué sur le même ton pendant un peu plus d'un mois jusqu'à ce que, la fatigue et les vacances aidant, le thème conflictuel soit peu à peu abandonné et que le forum reprenne sa vie « normale », à savoir une quasi inactivité.

Il faut noter que les messages mis sur le forum l'ont été la plupart du temps sous une forme anonyme, même si les intéressé(e)s savaient généralement qui se trouvait derrière tel ou tel pseudonyme. En réponse à la remarque d'un enseignant qui faisait remarquer que cette pratique trahissait les engagements de départ, la réponse d'une étudiante a consisté à expliquer que la liberté d'expression supposait un relatif anonymat et que les enseignants ne pouvaient pas prétendre donner un espace d'expression libre pour ensuite relativiser cette liberté. Le moins qu'on puisse dire est qu'il y a là deux conceptions assez éloignées de ce qui peut être entendu par liberté.

### 1.4 *Comment interpréter cette série de micro évènements ?*

La faiblesse de la vie du forum avant la Saint Patrick renvoie à la faiblesse de la « vie étudiante » en général. Cette faiblesse se repère rapidement au travers de la faible participation aux activités proposées par les associations étudiantes. Le bureau de ces associations est peu fréquenté, malgré les permanences tenues régulièrement par les responsables. La vie politico-syndicale reste très discrète en dehors des périodes brèves de mobilisation générale du milieu (conflits à propos du rapport Attali, de la mise en place du LMD, etc.). Ces mobilisations révèlent d'ailleurs le fossé net qui existe entre de petites minorités politisées et la masse des étudiants qui ne se reconnaît dans ces leaders que de manière très temporaire et aléatoire. D'une façon plus large, l'organisation même du travail universitaire pousse peu les étudiants à se connaître et à coopérer (faiblesse des travaux de groupe, à l'inverse des pratiques pédagogiques des IUT ou STS, par exemple).

Il faut rajouter à ce qui précède une caractéristique spécifique des sciences de l'éducation, formation qui commence seulement au niveau de la licence et qui accueille donc une population un peu hétérogène d'étudiants provenant de licences de lettres et sciences humaines différentes, mais aussi de sciences ou de droit et sciences économiques. La communauté étudiante est donc récente et peu durable dans la mesure où une proportion assez faible des licenciés continue en master.

La vie étudiante, dans cette ville moyenne de province, culmine le jeudi soir pour languir ensuite car les étudiants non résidents rentrent alors dans leurs familles. Malgré une population étudiante qui représente à peu près 12% de la population totale de l'agglomération, le style de vie urbain reste peu marqué par cette présence.

Tout concourt donc à atomiser le milieu étudiant et rendre difficile l'apparition d'une vie de groupe forte. Les « fêtardes » sont les déléguées et les déléguées ne sont pas représentatives. Les élections de délégués étudiants deviennent de plus en plus difficiles à organiser par faute de candidats. Pratiquement, l'élection s'est en fait déroulée en dehors de la présence effective de la plupart des étudiants. A la fin d'un cours se terminant à 12 heures, le responsable du département demande aux étudiants de rester quelques minutes de plus afin d'organiser les élections de leurs représentants aux diverses réunions du département. Sur une centaine de présents, une quinzaine seulement restent pour

désigner les délégués. Celles qui sont élues sont en fait des étudiantes issues de la formation continue, arrivées en licence par le biais des validations d'acquis. On ne peut donc pas dire qu'elles sont très représentatives de la promotion (environ 10%), mais, en même temps, le fait que les étudiants majoritaires ne cherchent pas à se faire élire et acceptent, de fait, d'être représentés par d'autres, montre bien quel est leur type d'implication dans le département. Ils font partie de ces étudiants qui ont déjà un projet professionnel et qui vivent la faculté comme un intermède incontournable mais pas forcément stimulant. Même s'ils apprécient les études proposées, ils développent une attitude très instrumentale par rapport aux études. Leur problème demeure avant tout d'obtenir le diplôme pour passer les concours de recrutement. Peut-être aussi anticipent-ils la forme de relative soumission qui leur sera demandée à la fois à l'IUFM et au travail. Ceci ne veut pas dire qu'ils ne sont pas forcément des étudiants exigeants ou critiques, mais ils adoptent une attitude prudente de réserve par rapport aux enseignants qui détiennent le pouvoir, c'est-à-dire, l'évaluation et les clefs de la sortie du système universitaire.

Les étudiants qui ne cherchent pas à passer les concours de recrutement de l'éducation nationale sont fréquemment soit déjà insérés dans des activités professionnelles, soit en voie de le devenir dans la formation, l'insertion, etc. Leur positionnement par rapport aux études est très différent. Ils viennent y chercher des apports théoriques ou s'en servent pour faire une pause dans des activités parfois psychologiquement usantes. Souvent plus âgés que leurs collègues qui se destinent aux carrières enseignantes, ils vivent aussi très différemment leur insertion à l'université. Ils développent une approche de la vie étudiante qui, par certains côtés, ressemblerait davantage à celle des étudiants des années d'avant la massification des études supérieures qu'à l'approche des étudiants actuels en formation initiale. Leurs attentes sont à la fois intellectuelles et sociales. Ils attendent, d'une certaine manière, une vie sociale universitaire qui renvoie aux représentations médiatiques anciennes : discussions tardives pour refaire le monde, vie sentimentale et sexuelle plus « libre », rencontre avec une forme de pensée dégagée des contingences quotidiennes. D'une certaine manière, ils ont une vision plus "romantique" de l'université que leurs collègues qui viennent tout droit du lycée. Pour ces derniers, l'université n'est que la continuation normale et attendue des études secondaires. Ils y consomment, de manière « sérieuse », mais pas forcément très impliquée, un produit intellectuel devenu ordinaire.

Entre ces deux groupes d'étudiants, la communication demeure souvent compliquée. En cours ou en TD, la prise de parole est souvent le fait des étudiants en formation continue, ceux qui sont en formation initiale ne se sentant pas assez légitimes pour participer (leur manque d'expérience professionnelle est parfois vécu comme quelque chose de profondément dévalorisant).

L'animosité révélée par le forum renvoie donc à des divisions profondes entre étudiants, entre ceux ou celles qui veulent entrer à l'IUFM pour devenir professeurs des écoles et les autres.

### 1.5 *Le positionnement des enseignants*

Les enseignants ont été surpris par l'ampleur et les caractéristiques très agressives des interventions sur le forum. La question s'est même posée d'interrompre purement et simplement l'affaire en supprimant la rubrique. Mais, d'un autre côté, l'engagement avait été pris devant les étudiants de ne pas intervenir dans le contenu et les formes d'expression de cet espace défini, dès le départ, comme relevant de leur seule responsabilité. Les enseignants ont donc laissé faire, à l'exception d'une seule intervention déjà évoquée, visant à calmer le jeu, sans succès. En 2006, le site fonctionne, mais sans forum. D'ailleurs, il n'y a pas eu de réelle demande émanant du groupe étudiant pour créer un espace de ce genre.

On peut estimer que les enseignants ont eu, grâce au forum, un moyen supplémentaire de découverte du groupe des étudiants avec qui ils travaillaient. Les enseignants ont généralement une connaissance assez faible ou même inexistante de la vie des étudiants en dehors des cours, des TD ou de l'accompagnement des mémoires qui demeurent le cadre principal sinon unique de rencontre. Au travers des interventions laissées sur le forum, les étudiants ont finalement livré un matériau brut intéressant à déchiffrer pour qui veut bien s'en donner la peine. En même temps, il est évident que l'image du département qui ressort de ces échanges n'est probablement pas celle que les enseignants

souhaiteraient mettre en exergue, mais ne vaut-il mieux pas appréhender correctement le réel que se référer à un étudiant théorique qui risque de n'être que virtuel ?

## 2. Contenu du site et pratiques d'étudiants.

### 2.1 *Ce que contient le site*

Chaque enseignant est libre d'utiliser ou non SCEDUC, et d'y mettre le type de document qu'il souhaite : articles de référence, des polycopiés de cours, des études de cas, des diaporamas, des notes d'étudiants, des exposés et des dossiers d'étudiants, des exercices et des sujets d'examens, des références bibliographiques, des liens internet… Certains documents sont déposés après que les cours aient eu lieu, d'autres avant, afin de permettre aux étudiants d'anticiper sur un cours ou de préparer un TD.

Cette année, 4 enseignants (sur la dizaine, titulaires ou vacataires) ont contribué à la mise en ligne de ressources sur le site. Sur l'ensemble des formations, des licences aux masters, ce sont plus de 300 dossiers ou documents qui ont été créés pour l'accueil de ressources ou d'informations, venant des étudiants ou des enseignants. L'essentiel des ressources est à destination des licence 3ème année qui représentent le groupe le plus important, plus d'une centaine d'étudiants (plus de 230 dossiers/documents leur sont destinés).

### 2.2 *Le questionnaire d'enquête*

Pour tenter d'avoir un peu de visibilité sur l'utilité et la pertinence de ce qui est mis en ligne sur SCEDUC, nous avons mené une enquête, sous forme de questionnaire écrit, lors de la reprise des cours, après le déblocage de la faculté, nous n'avons donc pu toucher que la moitié des étudiants de licence 3.

Le questionnaire proposé était construit autour de 3 axes : faire état de ses compétences et moyens informatiques, de sa fréquentation du site SCEDUC et des usages des outils numériques proposés par l'université ; les types d'usages des ressources et les attentes provoquées par l'existence de ce site ; l'utilité du site pendant les évènements sociaux du printemps 2006.

#### *2.2.1 Le profil de l'étudiant usager du site*

Les étudiants ont tous déclaré être soit à l'aise avec les TIC (70% des répondants), soit avoir des compétences moyennes avec un ordinateur (30%). Un peu plus d'un tiers des répondants au questionnaire sont usagers des outils numériques proposés par l'université (courrier électronique et/ou bureau virtuel). Par contre, 70% des étudiants se déclarent fortement usagers du site SCEDUC (54% se connectent plus d'une fois par semaine, 25% plusieurs fois par mois, tous les autres, environ 1 fois par mois).

70% des étudiants sont lecteurs des forums des discussion, alors que seuls 13% d'entre eux y sont contributeurs. Les ressources sont consultées à l'écran (85% des étudiants), imprimées (58% d'entre eux), moins souvent téléchargées (38%). Seulement 13% d'entre eux consultent les pages ressources des autres formations que la leur.

#### *2.2.2 De l'utilité du site*

À la question « *Quelles sont les ressources les plus utilisées ?* », il apparaît très majoritairement que ce sont les documents déposés par les enseignants qui intéressent le plus les étudiants et, dans une moindre mesure, les documents d'étudiants, ce que montre le graphique ci-dessous.

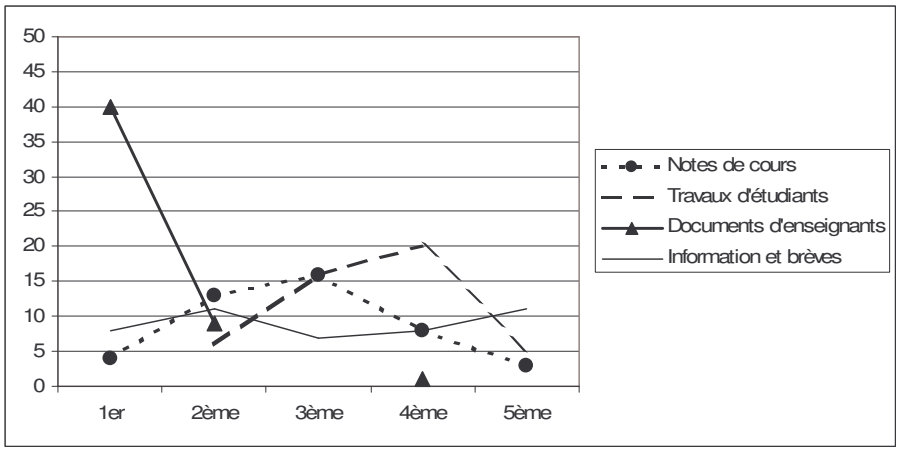



**Figure 1.** *Classement par ordre d'intérêt pour les étudiants des principales ressources*

À la question sur l'usage des notes des cours des autres étudiants, 17% des étudiants disent s'en servir pour réviser les cours, 31% pour rattraper les cours, 73% pour vérifier ses propres notes de cours.

Donnant une appréciation plus générale sur le site, les étudiants apprécient le fait :

1/ de recevoir l'information : « …*quand on habite pas Limoges, permet de rester en contact avec la faculté* » ;

2/ de rester en contact avec les enseignants et les étudiants, c'est une « *manière rassurante de rester en contact avec la fac »* ;

3/ de prendre confiance, de se rassurer, de trouver un « *appui supplémentaire* » ;

4/ et, pour la majorité d'entre eux, d'avoir un moyen supplémentaire de travailler et d'approfondir les cours, de « *préparer les examens* », de « *vérifier le contenu de ses notes, voir si on a mal compris une notion* », de « *voir si toutes les notions clés ont bien été prises* », de pouvoir « *compléter les prises de notes* »…

Pendant le blocage de la faculté, les réponses des étudiants sont claires, le site permet : d'être tenu au courant des différentes assemblées et de leurs décisions ; de se tenir au courant de la suite des évènements quant à une reprise des cours et l'aménagement des examens ; de se tenir au courant des cours et des conférences maintenus… D'une manière plus générale, hors problèmes sociaux, la rubrique « Information » est consultée par 70% des étudiants.

Le site a donc une fonction évidente de relais d'information, de panneau d'affichage. Mais le premier usage du site est consacré à la compréhension des cours, aux révisions, au contrôle de ses notes de cours. Cette tendance est renforcée par le faible usage observé (moins de 7% des visites) pour les ressources qui ne concernent pas les cours directement : les notes de conférences, les traductions d'articles…

### 2.3 *Eléments sur la fréquentation du site*

À la mi-mai, la veille des examens, nous avons relevé la fréquentation du site depuis le début de l'année. La fréquentation générale est donnée dans la figure 2.

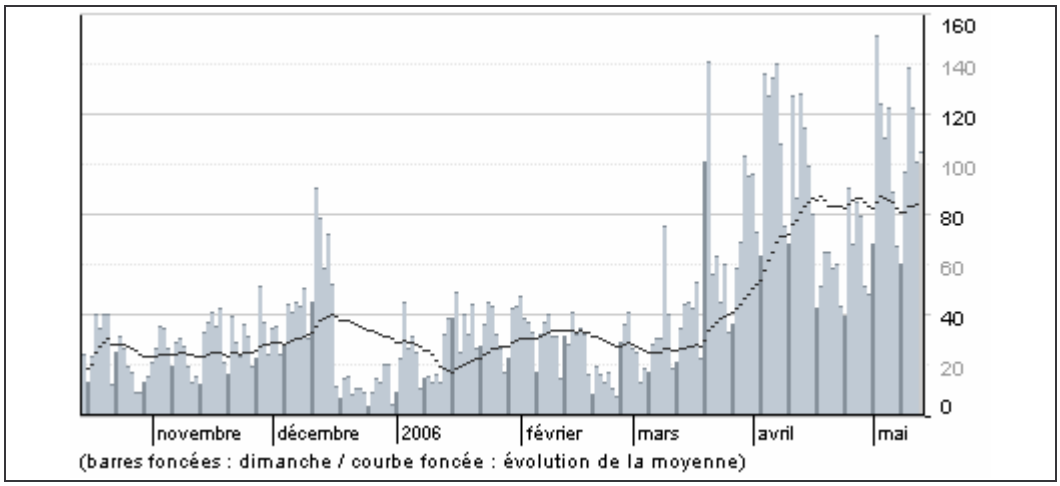



**Figure2.** *Evolution de la fréquentation du site depuis le début de l'année*

Le pic de décembre correspond à la préparation de la session d'examen de fin du premier semestre, le pic de mai à la préparation de la session d'examen de fin du second semestre. Les creux fin décembre et de mars correspondent, respectivement, au vacances et aux fêtes de fin d'année et au début du blocage de la faculté. Les pics de fréquentation de mars à avril sont conjointes aux différentes assemblées générales d'étudiants et aux annonces de la faculté ou du département de sciences de l'éducation quant à la suite des évènements.

Plus globalement, les statistiques de fréquentation par rubrique font apparaître une très forte fréquentation des espaces dédiés à la licence 3 : 61% des visites (cours des 2 semestres et rubrique « Tutorat »). Viennent ensuite la rubrique information pour 19% des visites et les pages dédiées aux masters pour 17% des visites. Certaines de ces observations peuvent paraître triviales, mais elles soulignent bien la proximité du site par rapport à la réalité des formations et l'activité des étudiants.

## 3. Un ENT pour des formations présentielles ?

Les réponses au questionnaire sur les usages du site montrent des étudiants soucieux de bien comprendre la parole des enseignants dans une perspective très instrumentale : obtenir l'examen dans les meilleures conditions. Les synthèses et les traces de cours sont les documents les plus appréciés car elles représentent des traces officielles de l'activité professorale. De ce point de vue, les documents des enseignants sont préférés à ceux des étudiants.

Bien qu'il y ait des cours en ligne, sous forme de notes d'étudiants ou de documents d'enseignants, la présence en cours est restée stable. On peut également remarquer que la prise de notes des étudiants demeure forte alors qu'ils pourraient se reposer sur la collecte des documents électroniques. Nous avons vu que beaucoup d'étudiants confrontent leurs notes avec les textes mis en ligne. A cet égard, le fonctionnement du site semble, du moins pour le moment, ne pas avoir radicalement changé la manière de travailler des étudiants.

On peut dire que le site renforce probablement une conception verticale de la relation maître-élève ainsi qu'une conception très instrumentale du travail intellectuel. Le problème principal des étudiants devient, non pas vraiment de faire des études, mais d'obtenir des diplômes. Certes, ce n'est pas le site, en lui-même, qui provoque ce résultat, mais il donne un moyen supplémentaire de renforcement de cette tendance.

Sous cet angle, l'aspect qui nous semblait le plus nouveau dans la mise en place de notre ENT était la possibilité offerte aux étudiants de mettre en ligne de manière systématique leurs notes, avec pour objectif de couvrir tous les cours. Celles-ci ne sont mises en ligne qu'après relecture de l'enseignant concerné, qui peut accepter ou refuser la diffusion des textes, ou encore les retoucher ou les faire corriger. Nous appelons *cybertutorat* cette activité de mise en ligne systématique de documents d'étudiants. Celle-ci fait l'objet d'une validation en contrôle continu.

Notre questionnaire proposait aux étudiants de réagir sur ce que représentait le *cybertutorat* pour eux. Il n'est pas surprenant de voir qu'une majorité des répondants constatent que c'est une aide pour les étudiants qui n'ont pas les moyens de suivre régulièrement les cours. Il s'agit donc de « *solidarité entre les étudiants* », d'un « *échange entre les étudiants* ». C'est aussi une « *aide à distance* » pour tous les étudiants, qu'ils fréquentent les cours ou non. Les documents produits par l'activité tutorale des étudiants « *complète mais ne remplace pas le cours* ». Cela dit, « *c'est bien pour avoir une vision étudiante du cours* ». Enfin, c'est un « *travail intéressant à faire* », une aide à la révision du cours pour celui qui réalise la mise au propre de ses notes.

Au delà des fonctions évidentes de liens et d'accompagnement auprès des étudiants qui ne fréquentent pas les salles de cours et de TD, les notes mises en ligne, perçues comme partielles, incomplètes, permettent aux étudiants qui les produisent de réviser pour eux-mêmes les cours, et aux autres de vérifier leur propres notes.

Le statut, la nature et la qualité de ces notes sont donc sans ambiguïté pour les étudiants qui s'en servent. La prise de notes est une des activités traditionnelles de l'université. La mise en ligne de ces notes n'en change pas les utilisations classiques, elle ne fait qu'augmenter la portée et l'échelle de l'échange de documents personnels entre étudiants. De toute façon, quand ils ont le choix, ils préfèrent se référer aux documents déposés par l'enseignant pour valider leur propre prise de note, leur compréhension des cours. Ouvrages dérivés, partiels, partiaux, des cours des enseignants, les notes ont une fonction au sein même de la communauté des étudiants. Au delà de l'évaluation qui « rémunère » cette activité, la pratique contributive en est un des moteurs. Pour exemple, les exposés que les étudiants présentent lors des TD ne sont mis en ligne qu'avec leur accord. Dans bon nombre de cas, il s'agit même d'une demande explicite. La raison évoquée est de participer à la production d'informations qui complètent ou accompagnent les cours. Cette mise en ligne « bénévole » de travaux d'étudiants repose sur un fonctionnement du type « réciprocité contributive ».

À cet égard, il est notable de constater que quasiment tous nos étudiants sont habitués à l'usage des TIC, qu'ils sont équipés pour aller sur Internet, qu'ils n'hésitent pas à utiliser les accès Internet que la faculté leur propose, et qu'ils sont usagers des ressources à distance de la formation qu'ils suivent en présence. Ils ont donc une pratique et une culture d'Internet.

Les usages observés et déclarés montrent la congruence entre la vie des formations présentielles et l'activité du site à distance. Nous ne sommes pas dans le cadre d'une formation à distance. Les usages et les comportements observés avec notre espace numérique d'accompagnement révèlent des usages de la distance parfois convergents, parfois divergents des formations à distance.

Par exemple, les forums perdent de leur utilité en terme de rapprochement des étudiants, ceux-ci ayant la possibilité de se voir sur la faculté. Par contre, le site, avec la présence continue qu'il assure, rassure les étudiants, d'un cours sur l'autre, d'une semaine sur l'autre. Cette fonction de réassurance, déjà observée par ailleurs, est ici tenue par la mise en ligne progressive des documents d'accompagnement des cours. Ce site, par l'utilisation qu'il permet des notes d'étudiants et des commentaires des enseignants pointe sur une fonction nécessaire lors de la révision des cours : le rôle de la reformulation dans l'appropriation des cours.

Le site SCEDUC instrumente les pratiques des acteurs des formations, contribue à donner une plus grande dimension contributive et participative à l'activité des étudiants, sans fondamentalement les changer. Les enseignants, quant à eux, ont une plate forme d'accompagnement de leurs cours, soit en mettant des documents à l'avance, soit en mettant après-coup des documents d'accompagnement.

Pour illustrer le dépôt à l'avance de documents : dans un des cours de master 1, un enseignant a mis en ligne les présentations diaporamas de chaque cours du semestre d'une semaine sur l'autre, par anticipation. Cela afin de permettre aux étudiants d'imprimer les diaporamas, pour donner une aide à la prise de notes, aussi pour permettre aux étudiants étrangers de préparer les cours qu'ils allaient écouter. De fait, cette possibilité d'impression des cours avant qu'ils n'aient lieu a été utilisée par les étudiants sans pour autant vider la salle de cours. Les site SCEDUC renforce les pratiques d'apprentissage et de révision des étudiants présentiels. Il permet aussi aux étudiants moins assidus de garder le contact avec la vie et l'activité de la formation, aussi de travailler les cours.

Le libre accès à notre environnement numérique pose la question de ce que le département donne à voir de ses formations et de leurs activités au tout venant sur le web. De ce point de vue, les notes d'étudiants et les échanges publiques posent un problème particulier, en débat au sein de notre département de sciences de l'éducation. La position de l'équipe du département est, pour le moment, de maintenir le principe d'une mise en ligne des ressources produites par les enseignants et les étudiants, afin que ce site garde son caractère monstratif et fonctionnel.

## BIBLIOGRAPHIE

Béziat, J., « Le courriel pour un tutorat de proximité en formation à distance » *Articles en ligne,Association de l'EPI*, 2è trimestre 2003. [en ligne] http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0306b.htm [réf. du 12/09/03]

Béziat, J., « Tuteurs et tutorés sur le campus numérique FORSE » *Acte du colloque Eifad*, Poitiers, 2004. [en ligne] http://www.cned.fr/colloqueeifad/Documents/Eifad2004_beziat.pdf [réf. du 10/05/05]

Béziat, J., Godinet, H., Wallet, J., « Le cyber-étudiant en sciences de l'éducation : un "modèle" en évolution ? » *Actes du Colloque SIF « Les institutions éducatives face au numérique »*, MSH Paris Nord, Paris, 2005. [en ligne] http://sif2005.mshparisnord.net/pdf/Wallet.pdf [réf. du 2/01/2006]

Boivin, Y., « L'étudiant connecté de demain » *Environnements numériques de travail. Des Usages aux analyses d'usages. Rencontres Réseaux humains-Réseaux technologiques*, Scérén CNDP, 2004, pp. 83-92.

Brien, R., « Des notes de cours interactive via l'internet » *Actes du XIIe Colloque du CIPTE « Inforoute et technologie éducative à l'aube de l'an 2000 »,* Télé-université, Montréal, 1999. [en ligne] http://www.fse.ulaval.ca/ext/cipte/activite/coll99/actes-99.pdf [réf. du 19/11/2005]

Caron, C., Godinet, H., « L'accompagnement du processus d'apprentissage dans le Campus Numérique FORSE : modalités et outils » *Environnements Informatiques pour l'Apprentissage Humain*. Strasbourg : ATIEF/INRP, 2003, pp. 223-234.

Chaptal, A., « Tendances ENT » *Les dossiers de l'ingénierie éducative*, n° 46, 2004, pp. 14-16.

Charlier, B., Deschryver, N., Peraya, D., « Apprendre en présence et à distance. À la recherche des effets des dispositifs hybrides » *Actes du colloque « Réseau Education Formation » (REF)*, Montpellier, 2005. [en ligne] http://pedagogie.ac-montpellier.fr/Disciplines/maths/REF_2005/REF-Charlier.pdf [réf. du 10/01/2006].

Delmas-Rigoutsos, Y., « Caractériser un ENT et ses usages ? » *Environnements numériques de travail. Des Usages aux analyses d'usages. Rencontres Réseaux humains-Réseaux technologiques*, Scérén CNDP, 2004, pp. 17-24.

Hierle, J.-P., « L'innovation pédagogique comme coproduction involontaire » *Territoires du travail*, n° 7, 2000, pp 123-133.

Hierle, J.-P. *Pour une approche ethno-historique du travail*. Paris : L'Harmattan, 2000.

Hierle, J.-P., « Innovation technique, innovation pédagogique : l'expérience du site web du département de sciences de l'éducation de l'université de Limoges » *Revue STICEF* [à paraître en ligne].

Martin, D., « Forum de discussion en formation des maîtres : apprentissage de la délibération collégiale » *Collaborer pour apprendre et faire apprendre. La place des outils technologiques*. Sainte Foy : PUQ, 2003, pp. 103-119.

Peraya, D., « *Communication éducative médiatisée, formation à distance et campus virtuels* » [en ligne] http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/riat140/ressources/internet_media.pdf [réf. du 12/01/2006]